



AGIR pour la  
**BIODIVERSITÉ**  
FRANCHE COMTÉ



# obsnatu

*le bulletin*

*\_numéro\_50 // printemps 2019*

Bilan du monitoring 2018

conservation amphibien franche-  
publication\_naturaliste\_reptile-  
comté\_mammifère\_enquête  
information\_mammifère\_enquête\_oiseau\_  
oiseau\_suivi\_échange\_naturaliste\_  
naturaliste\_observations\_biodiversité\_  
observations\_biodiversité



## Sommaire

<u>Introduction</u>	3
<u>Connaissance participative</u>	4
Obsnatu la Base	
Mammifères	
<u>Répartition des espèces</u>	7
Herpétologie	
<u>Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs</u>	8
Suivi des oiseaux communs (STOC et SHOC) // Oiseaux d'eau et Wetlands International	
Comptage grands cormorans hivernants // Comptage laridés hivernants	
Enquête hirondelle de fenêtre // Petits mammifères et pelotes // Oiseaux des jardins	
Migration postnuptiale 2018 à Pont-de-Roide // Petites chouettes de montagne	
<u>Faune patrimoniale</u>	17
Veille sur les espèces les plus rares	
<u>Le suivi sur des sites particuliers</u>	22
Réserve naturelle nationale du Sabot de Frotey (70) // Ancienne gravière de Pagney (39)	
Gravière d'Osselle (25), partenariat SCE // Gravière de Vincent (39), partenariat EQIOM	
Programme "Continuités écologiques en faveur des amphibiens"	
Problématique "Amphibiens-routes"	
<u>La connaissance par les plans d'actions</u>	28
Plans nationaux d'actions (milan royal et pie-grièche grise)	
Programmes de conservation des espèces (Chevêche d'Athéna et vergers, Crapaud calamite et couleuvre vipérine, Oiseaux des zones humides agricoles)	
<u>Diffusion et valorisation de la connaissance</u>	35
Les oiseaux de Franche-Comté - Répartition, tendances et conservation	
Transfert des connaissances // Validation des données	
<u>Remerciements et perspectives</u>	37

# \_Introduction\_

## Introduction

Créée en 2008, Obsnatu la Base fête cette année ses 10 ans ! Dix années de développement constant au service des naturalistes de Franche-Comté, dix années de fonctionnement au service de la biodiversité, dix années de visibilité scientifique au service de la compréhension des enjeux environnementaux. Innovante à son lancement, elle a permis la mise en œuvre d'outils de saisie similaires à échelle nationale et bientôt la mise en œuvre de Faune Bourgogne-Franche-Comté.

Cette base demeure plus que jamais un véritable outil de science participative à laquelle des milliers d'observateurs contribuent. Pour exemple, l'estimation annuelle du bénévolat à la LPO Franche-Comté fait apparaître pour l'année 2018 un volume de plus de 49 500 heures consacré à la connaissance des espèces (soit plus de 32 équivalents temps-plein salarié - ETPS), c'est-à-dire l'observation de terrain et le renseignement des données dans la base.

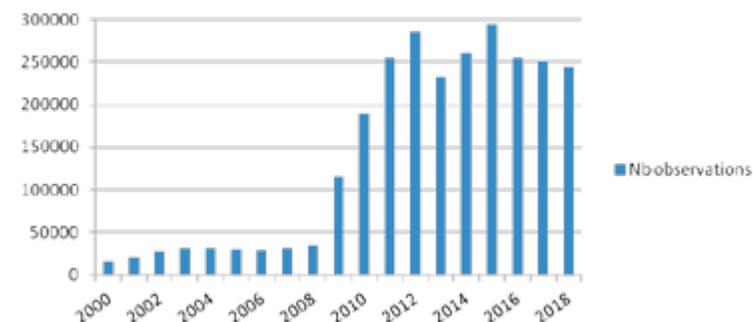
A l'heure où l'on parle de (dés-)engagement associatif, cette considérable participation est notre force et demeure indispensable dans la mise en œuvre des nombreux programmes scientifiques présentés dans ce bulletin "monitoring 2018". Cela permet également de donner une ampleur nationale, voire internationale à l'action locale menée par les observateurs-trices, et c'est là que tout prend son sens...

Alors, grand MERCI à vous qui contribuez !

Nicolas Lavanchy ([nicolas.lavanchy@lpo.fr](mailto:nicolas.lavanchy@lpo.fr))



Du carnet d'observation (© Guillaume Petitjean) à l'application NaturaList, 10 ans d'évolution technologique et de son incidence sur la collecte des observations comtoises (graphique de 2000 à 2018 pour les observations d'oiseaux)



# \_Connaissance participative\_

## Obsnatu la Base

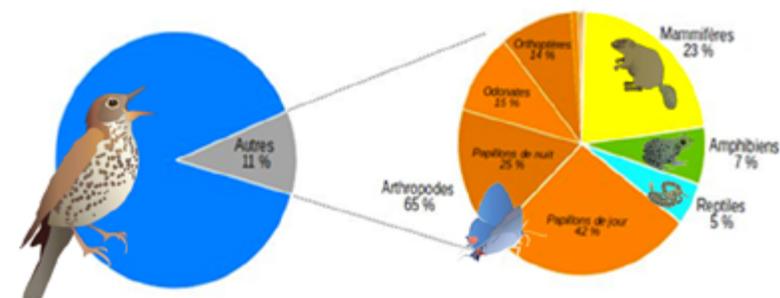
277 678 observations ont été réalisées et saisies cette année, tous taxons confondus. Parmi ces observations, 89 % concernent des espèces d'oiseaux, et pour les autres taxons, les invertébrés représentent environ 19 000 données (soit 7 %) et les mammifères dominent parmi les autres vertébrés.

97 % de ces données sont produites par des observateurs bénévoles qui sont au nombre de 1 152 cette année. 50 % des observateurs ont saisi au moins 15 observations dans l'année et 10 % d'entre eux en ont saisi plus de 500 (maximum de 14 000 observations atteint). Ainsi sur l'année 2018, 22 observateurs concentrent 50 % des données.

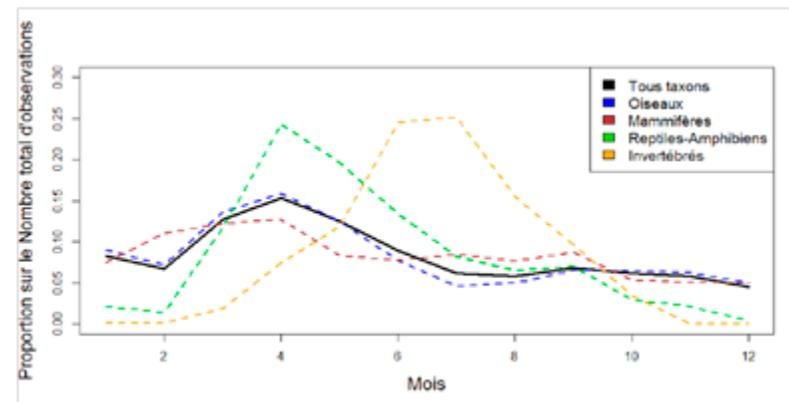
660 nouveaux observateurs se sont inscrits cette année, dont plus de la moitié venant de l'extérieur à la Franche-Comté (FC). Parmi ceux provenant de la FC, près de la moitié habite le Doubs.

L'effort de prospection pour les taxons vertébrés varie dans l'espace. Le nombre médian d'observations est de 500 par maille 10x10 km (50 % des mailles ont moins de 500 observations et 50 % plus). Plus de 6 000 observations n'ont en revanche été effectuées que pour 5 % des mailles, avec un maximum atteint sur le secteur de Besançon (13 200 observations). 43 % des observations ont été réalisées dans le Doubs, 26 % dans le Jura, 19 % et 13 % en Haute-Saône et dans le Territoire de Belfort, respectivement.

L'effort de prospection varie également dans le temps, avec un pic au printemps (mois d'avril) pour tous les taxons vertébrés (voir graphique) ; le maximum d'observations pour les invertébrés étant situé en été.



Répartition des observations par taxon (ci-dessus) et Variations annuelles de la proportion des observations estimées pour chaque mois (ci-dessous)



## \_Connaissance participative\_

### *Vers la saisie par liste*

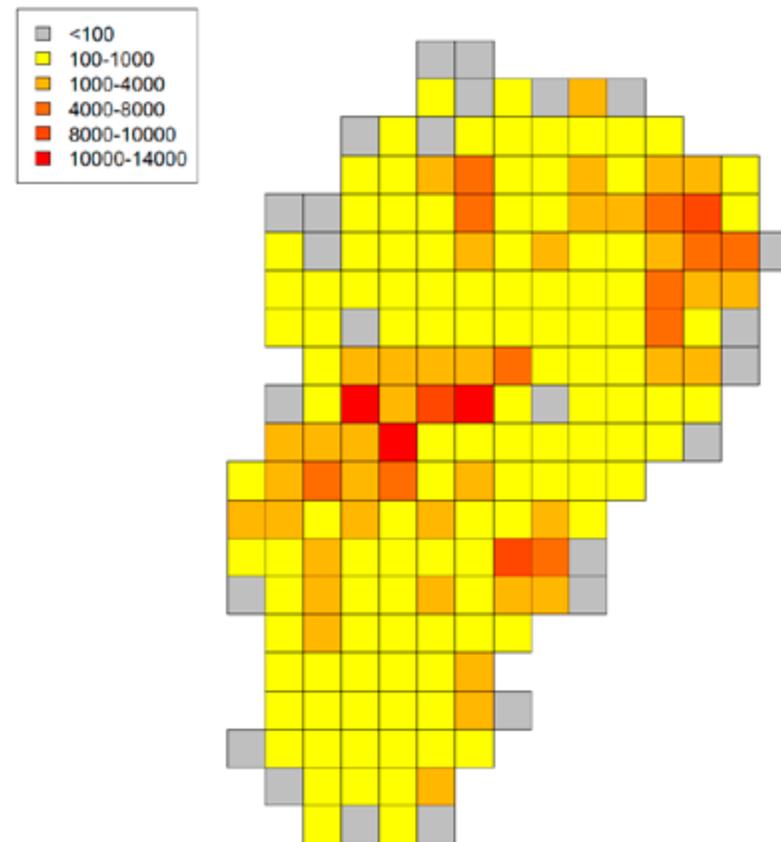
En Franche-Comté, 18 % des observations étaient saisies par listes en 2017, 25 % en 2018. Les listes sont précieuses car, contrairement aux observations opportunistes, elles nous renseignent sur l'effort d'observation et permettent ainsi d'obtenir des données nécessaires pour répondre aux enjeux actuels (par ex. la fréquence relative des espèces). Ainsi, en 2019, les observateurs seront encouragés à faire des listes pour améliorer l'exploitabilité des données. Pour autant, cela ne veut pas dire que les observations "non listées" ne sont pas exploitables. Les listes sont complémentaires à des suivis (comme le STOC) et peuvent permettre d'améliorer les analyses de tendance, que ne peuvent pas permettre les observations "non listées".

### *Faune BFC*

Fin 2018, la migration d'Obsnatu la Base vers le portail régional de Faune France se précise (migration en cours sur l'année 2019), tout comme la fusion avec les bases des autres structures bourguignonnes (Faune Bourgogne-Franche-Comté). La fusion des bases et le paramétrage de notre nouveau portail Faune BFC s'organise activement avec des réunions régulières des équipes des deux ex-régions. Un gros chantier sur la base en perspective !

*Pour le comité Obsnatu la Base, Amélie Vaniscotte  
([amelie.vaniscotte@lpo.fr](mailto:amelie.vaniscotte@lpo.fr))*

Répartition des observations 2018 par maille 10x10 km



## \_Connaissance participative\_

### Mammifères

Parmi toutes les données transmises sur Obsnatu la Base en 2018, 2,5 % sont dédiées aux mammifères. Le projet d'Atlas des mammifères (hors chiroptères) de Bourgogne Franche-Comté (BFC) est toujours en stand-by. Pour la Franche-Comté, l'objectif sera essentiellement de consolider le réseau mammalogique d'observateurs existant et de structurer un groupe d'experts.

L'enquête **muscardin** lancée à l'automne 2017 s'est poursuivie en 2018. Au vu des moeurs nocturnes et discrètes de ce rongeur affectionnant les broussailles, les haies, les lisières forestières, les sous-bois et les taillis denses, de nombreuses lacunes apparaissent toujours dans sa distribution. L'objectif de l'enquête est d'inciter les observateurs à rechercher les noisettes rongées de manière typique par le muscardin.

Page dédiée à l'enquête muscardin : [cliquez ici](#)

Pour le **castor**, les actions en faveur de la connaissance et de la préservation de ce mammifère emblématique se poursuivent, notamment avec l'animation du réseau d'observateurs. L'année 2018 a été marquée par une rencontre franco-suisse, avec info fauna - Centre Suisse de Cartographie de la Faune (CSCF), le réseau FNE BFC et la LPO Franche-Comté. L'objectif premier était d'échanger sur la problématique de la leptospirose mais également sur les pratiques de suivi et de préservation de l'espèce des deux côtés de la frontière. Aussi, JNE et la LPO ont pu participer à un colloque suisse sur le castor centré sur la question "comment les objectifs de la promotion de la biodiversité et ceux de la protection des eaux et la protection contre les crues peuvent être combinés avec les exigences des castors" ? En fin d'année,



Castor d'Eurasie © Claude Garnier

le réseau FNE BFC a réuni les différentes structures de BFC travaillant sur le castor afin de faire un partage de connaissances et de discuter de la programmation 2019-2020 du Plan régional d'actions (PRA).

Tous les naturalistes sont invités à faire remonter leurs données via [Obsnatu la Base](#), voire d'échanger, se rencontrer, se former, apprendre au sein d'un groupe informel "castor" associatif afin de contribuer à la bonne connaissance et au bon suivi de l'espèce.

Page dédiée au PRA castor : [cliquez ici](#)

Ondine Dupuis ([ondine.dupuis@lpo.fr](mailto:ondine.dupuis@lpo.fr))

# \_Répartition des espèces\_

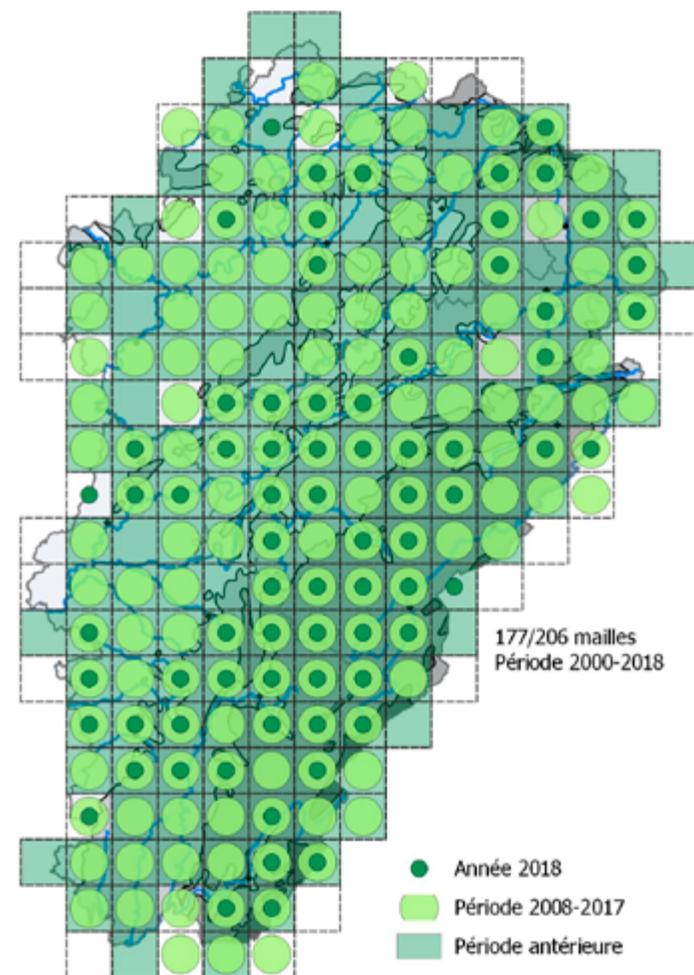
## Herpétologie

En 2018, la démarche d'inventaire participatif se poursuit avec la transmission de 3 674 observations d'amphibiens et de reptiles par 316 observateurs. Les amphibiens représentent près des deux tiers des observations herpétologiques. Pour la première fois depuis 2000, 51 nouvelles communes ont été prospectées réduisant ainsi à 212 les communes sans aucune observation herpétologique. Le groupe de travail « herpétofaune de Franche-Comté » constitué en 2013 accueille en moyenne 5 nouvelles personnes par an et regroupe aujourd'hui 50 passionné-e-s réparti-e-s sur l'ensemble du territoire. La réunion annuelle du groupe s'est tenue le 04/04 à Besançon et le « Rallye herpéto 2018 » était consacré au Val de Brenne où de nouvelles données de présence sont obtenues pour le lézard à deux raies. L'ensemble du travail d'amélioration des connaissances est synthétisé dans le bilan annuel : chez les amphibiens, les plus renseignés sont le crapaud commun (297 observations) suivi du groupe des grenouilles vertes puis de la grenouille rousse. Côté reptiles, comme en 2017, le lézard des murailles détient toujours la palme avec plus de 50 % des observations, suivi d'assez loin par la couleuvre helvétique (9,7 %) et l'orvet fragile (6,5 %).

Fin 2018, nous avons proposé un stage de 6 mois visant à analyser et synthétiser les données herpétologiques pour la définition d'enjeux de connaissances et de conservation que nous traiterons dès 2019. Ce travail s'inscrit dans le projet d'actualisation de la Liste rouge des Mammifères (hors Chiroptères), Oiseaux, Reptiles et Amphibiens de Franche-Comté (Paul., 2008, 2011).

Page en ligne : [cliquez ici](#)

Alix Michon ([alix.michon@lpo.fr](mailto:alix.michon@lpo.fr))



Carte de répartition du triton alpestre (période 2000-2018) : actuellement connu dans 86 % des mailles et de 591 communes, l'objectif est d'atteindre les 100 % !

# \_Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs\_

## Suivis des oiseaux communs (STOC et SHOC)

Pour la première fois, les observations du suivi temporel des oiseaux communs (STOC) ont été analysées à l'échelle de la région Bourgogne-Franche-Comté\*. L'agrégation des différents collectifs de participants (93 bénévoles et salariés de plusieurs associations et partenaires) permet de connaître la tendance d'évolution des espèces sur la période 2002 à 2018. Grâce à 1 270 points d'écoute (qui correspondent à 127 carrés valides pour analyses), 226 espèces ont été contactées, dont 116 régulières retenues pour analyses. Les résultats mettent en avant des tendances significatives pour 76 espèces, dont 30 en diminution, 27 stables et 19 en augmentation. Une analyse par habitats met quant à elle en évidence une diminution des oiseaux du bâti de -26 %, des oiseaux du monde agricole de -35 % et de -15 % pour les oiseaux forestiers.

En Franche-Comté, 6 carrés STOC ont été suivis par l'ONF et 49 par les bénévoles et salariés de la LPO (dont 8 carrés spécifiquement établis en zones humides). Par ailleurs, 5 carrés sont suivis sur des sites protégés (RNN, RNR) et feront l'objet d'une intégration aux futures analyses.

Page en ligne : [cliquez ici](#)

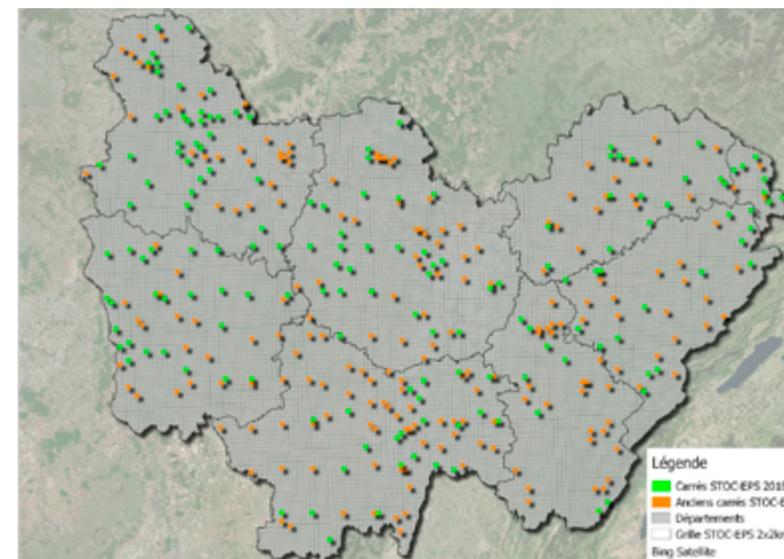
Samuel Maas ([samuel.maas@lpo.fr](mailto:samuel.maas@lpo.fr))

\* Référence :

BOUZENDORF F. 2018. Résultats en 2018 du Suivi Temporel des Oiseaux Communs en Bourgogne-Franche-Comté. LPO Franche-Comté, LPO Yonne, LPO Côte-d'Or & Saône-et-Loire, LPO Nièvre, SHNA, FEDER, DREAL Bourgogne-Franche-Comté, Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté, Conseil Départemental de Côte-d'Or, Conseil Départemental de l'Yonne, 43 p.



Principaux enseignements des résultats STOC à l'échelle BFC entre 2002 et 2018 et localisation des carrés



## \_Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs\_

### Oiseaux d'eau et Wetlands International

Une nouvelle fois, le comptage a été réalisé sur 51 des 52 sites du réseau local. La mobilisation fut encore forte, puisque 8 partenaires ont épaulé le collectif de bénévoles.

Cette année, la mise en place du module de "comptage des oiseaux d'eau" sur les sites VisioNature, dont fait partie Obsnatu la Base, a permis une remontée rapide des observations, par l'intermédiaire de 185 polygones représentant chaque site élémentaire de comptage. L'inventaire s'est effectué à l'occasion d'un hiver qualifié de doux.

Les effectifs 2018 s'élèvent à 14 746 oiseaux dénombrés, se divisant en 8 060 anatidés et 2 232 foulques macroules. Aucune analyse des résultats sur la session de janvier 2018 n'a pu être réalisée. Il faudra attendre le bilan 2019 pour connaître les grandes tendances d'évolution des espèces d'oiseaux d'eau hivernantes.

Page dédiée en ligne : [cliquez ici](#)

Samuel Maas ([samuel.maas@lpo.fr](mailto:samuel.maas@lpo.fr))



Héron cendré sur les bords du Doubs © Daniel Ronfort

## \_Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs\_

### Comptage grands cormorans hivernants

Pour cette 14<sup>e</sup> édition du comptage national aux dortoirs, plus de 350 organismes (pour 1 547 recenseurs) se sont mobilisés pour assurer le comptage des grands cormorans, sous la coordination de Loïc Marion de l'Université de Rennes.

L'effectif national s'élève à 106 696 oiseaux répartis en 1 387 dortoirs sur 94 départements. Par rapport à 2015, l'effectif est équivalent ou en légère hausse (+1,75 %). Dans le Sud, l'augmentation des effectifs est nette alors que dans la moitié Nord, la population a baissé ou s'est stabilisée. Le nombre de dortoirs augmente par contre très fortement (+13,6 %) et s'accompagne d'une nouvelle baisse de leur taille moyenne tombée à 77 individus, avec seulement 13 dortoirs dépassant 500 cormorans.

En Franche-Comté, le recensement des grands cormorans est effectué en collaboration avec les brigades des services départementaux de l'ONCFS (5 sites), la FDC du Jura (5 sites), l'Agence Française pour la Biodiversité (AFB ; 3 sites), les bénévoles de l'Association de protection du Val du Drugeon (APVD ; 8 sites), des Gazouillis du Plateau (1 site) et de la LPO Franche-Comté (62 sites), sous coordination départementale bénévole de la LPO.

Les résultats comtois font état du comptage d'au moins 2 100 individus répartis en 42 dortoirs actifs sur les 84 comptés. La tendance pour l'effectif global est à la baisse sur le long terme (depuis 1997) et stable sur le court terme (autour de 2 000 individus depuis 2009), avec un nombre constant de dortoirs occupés. La baisse est particulièrement visible dans le Doubs (492 individus) et en Haute-Saône (813 individus), où l'effectif a été quasiment divisé par deux par rapport aux premiers recensements dans les années 90. Dans le département du Jura (488 individus), l'effectif



Grand cormoran © Claude Jobard

est le plus faible comptabilisé depuis la mise en place des recensements, sans doute à mettre en lien avec l'exploitation d'une peupleraie qui hébergeait l'un des plus gros dortoirs du département. Dans le Territoire de Belfort (307 individus), un des dortoirs habituels dépasse les 300 individus, ce qui n'était plus arrivé depuis 2005.

Rapport en ligne : [cliquez ici](#)

Samuel Maas ([samuel.maas@lpo.fr](mailto:samuel.maas@lpo.fr))

# \_Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs\_

## Comptage laridés hivernants

Après la première enquête hivernale en 1995-1996, le quatrième volet eu lieu lors de l'hiver 2017-2018. Réalisé de façon conjointe au comptage des oiseaux d'eau hivernants (Wetlands International), il a pu être assuré par 83 observateurs lors du week-end du 13 & 14/01/2018. Bien que réalisé uniquement sur les sites Wetlands, les chiffres de comptage restent malgré tout représentatifs de la population de laridés hivernants, puisque la majeure partie des sites d'accueil favorables et tous les sites de dortoirs connus ont été dénombrés.

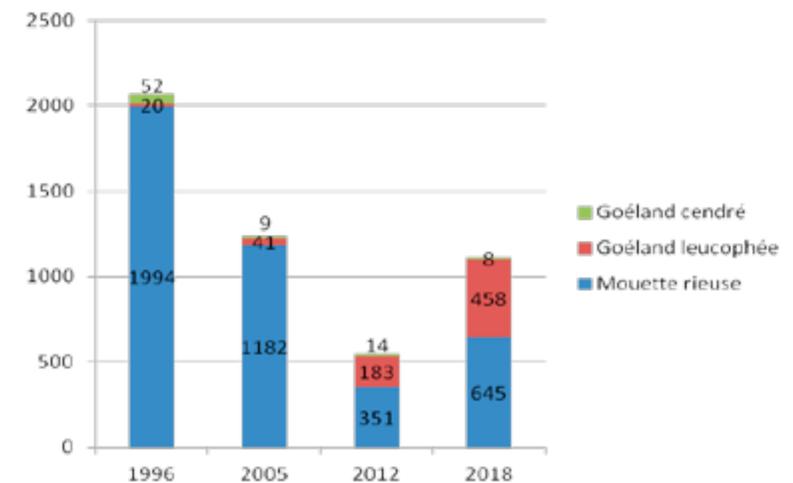
Les résultats font état de 1 122 oiseaux dont une majorité de mouettes rieuses (57 %) et de goélands leucophées (41 %). Les 2 % restants se divisent entre goélands brun (3 individus), cendré (8 ind.), argenté (5 ind.) et pontique (3 ind.). La répartition spatiale des mouettes rieuses se manifeste notamment sur 3 secteurs : le lac de Vaivre, le lac de Saint-Point et une large zone autour de Montbéliard. Pour le goéland leucophée, le Haut-Doubs et la vallée de l'Ain accueillent la majeure partie des effectifs, notamment concentrés dans le dortoir de la vallée de l'Ain. Ce dortoir d'importance a connu une évolution récente positive, de 40 oiseaux en 2010 à 351 en 2018, en passant par un pic de 503 oiseaux en 2016. Les rares goélands cendrés présents en Franche-Comté se cantonnent souvent aux plans d'eaux d'altitude, tels les lacs de Chalain (39), de Bouverans (25) ou de Saint-Point (25).

Rapport en ligne : [cliquez ici](#)

Samuel Maas ([samuel.maas@lpo.fr](mailto:samuel.maas@lpo.fr))



Dortoir de mouettes rieuses au lac de Vaivre (© Jeanine Grandjean) et évolution des effectifs de laridés recensés en Franche-Comté



# \_Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs\_

## Enquête hirondelle de fenêtre

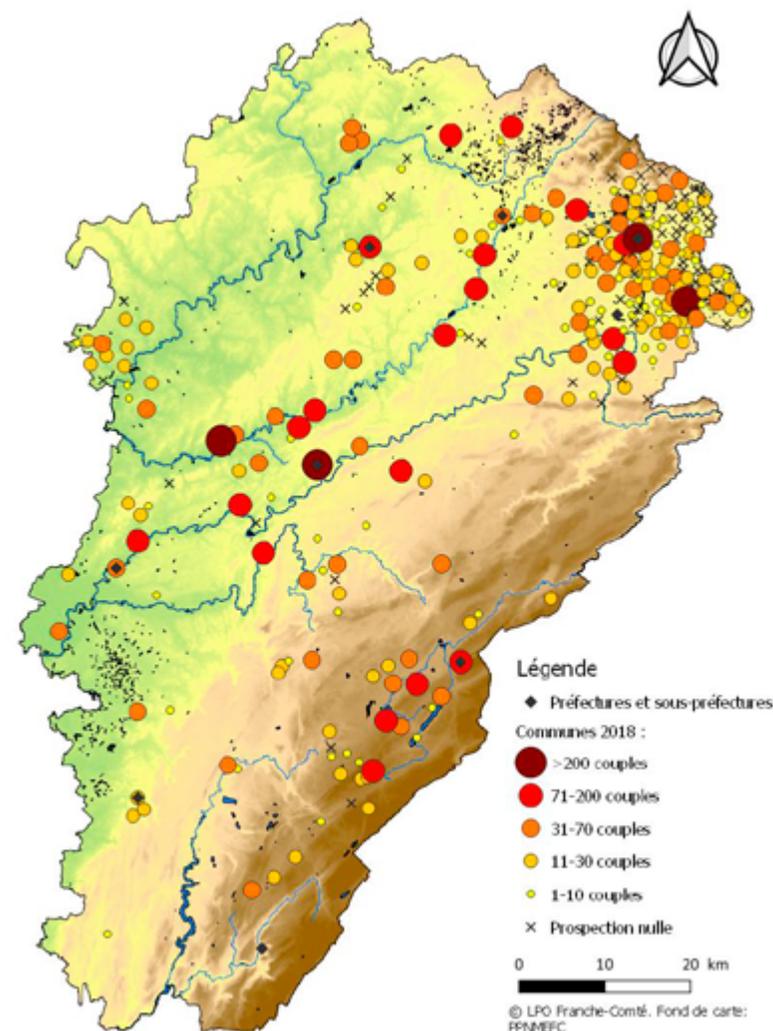
Après 2007 et 2013, l'enquête quinquennale sur l'hirondelle de fenêtre fut menée par 120 compteurs sur 284 communes en 2018. Comme nous pouvions malheureusement nous y attendre, la tendance est au déclin, avec une perte significative de 18 % des effectifs en 11 années sur un échantillon de 215 communes prospectées lors des trois enquêtes.

Si les causes avancées de régression sont multiples et connues (mortalité migratoire, mortalité sur les sites d'hivernage, diminution des ressources alimentaires sur les aires de reproduction, destruction des nids, artificialisation des sols, destruction volontaire des nids, etc.), il semble difficile d'enrayer cette diminution de l'espèce qui va de concert avec l'ensemble de la biodiversité.

Un des leviers d'actions est une vigilance éco-citoyenne pour rappeler à tous la législation en vigueur lors de rénovation ou entretien du bâti : l'espèce est intégralement protégée, nid compris et ce, en toute saison. Bailleurs sociaux, entreprises, collectivités et particuliers deviennent ainsi des acteurs prépondérants dans la préservation des colonies existantes.

Rapport en ligne : [cliquez ici](#)

Léa Chalvin et Samuel Maas ([samuel.maas@lpo.fr](mailto:samuel.maas@lpo.fr))

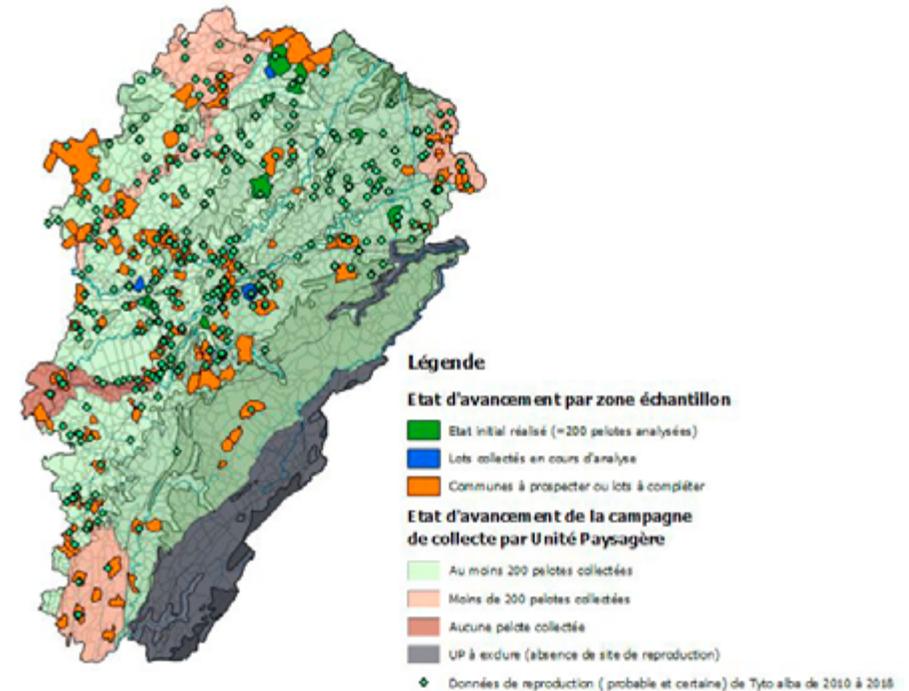


# \_Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs\_

## Petits mammifères et pelotes

Dans le cadre de son programme d'amélioration des connaissances, la LPO Franche-Comté déploie un projet qui vise à mieux connaître les micromammifères (musaraignes, mulots, etc.). Développé depuis l'automne-hiver 2011-2012, il est le fruit d'un partenariat avec l'Université de Franche-Comté et le laboratoire Chrono-environnement (UMR 6249). Depuis son lancement, 82 personnes hors étudiants y ont participé. Pour rappel, l'objectif premier est de dresser un état des lieux des populations de micromammifères sur des sites échantillons sélectionnés pour chaque unité paysagère de Franche-Comté occupée par l'effraie des clochers. Grâce aux prospections menées par les bénévoles du réseau de naturalistes de la LPO Franche-Comté, des lots de pelotes sont collectés chaque année et acheminés à l'université pour analyse. Depuis l'automne 2011 (premières collectes), près de 15 230 pelotes ont été collectées sur 136 communes réparties sur les 22 unités paysagères occupées par l'effraie des clochers. Près de 7 960 pelotes ont été analysées depuis 2012.

A l'automne 2018, le stock était quasi-épuisé : il ne restait que 900 pelotes, alors que les étudiants en analysent 1 300 par an, ce qui risquait d'impacter les séances de travaux pratiques du printemps 2019. Suite à l'appel à collecte lancé au mois d'octobre 2018, 1 528 pelotes furent collectées sur 14 communes différentes par le réseau de bénévoles ; faisant de l'année 2018 une année record en terme de collecte. Les séances de travaux pratiques des étudiants de licence et de master de l'université de février et de novembre 2019 sont ainsi d'ores et déjà réalisables ! Dans l'optique de réaliser un état initial des populations par unité paysagère, la campagne de collecte doit se poursuivre en 2019 sur 6 unités paysagères ainsi que sur le Second Plateau côté département du Doubs.



Carte représentant l'état d'avancement de la campagne de collecte de pelotes d'effraie des clochers par unité paysagère et zone échantillon (période 2011-2018).

Rapport en ligne : [cliquez ici](#)

Alix Michon ([alix.michon@lpo.fr](mailto:alix.michon@lpo.fr))

# \_Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs\_

## Oiseaux des jardins

Pour la 7<sup>e</sup> année consécutive, la LPO Franche-Comté coordonne sur son territoire l'Observatoire des oiseaux des jardins (OdJ) piloté au niveau national par le Muséum national d'histoire naturelle. Comme chaque année, deux week-ends de comptage sont organisés : le premier lors du dernier week-end de janvier pour les oiseaux hivernants (27 et 28/01/2018), puis le dernier week-end de mai pour les oiseaux nicheurs (26 et 27/05/2018). Ouverte à toutes et tous, cette opération de comptage permet aux observateurs d'apprendre à reconnaître les oiseaux de leur jardin de manière ludique à l'aide de fiches de détermination des espèces, tout en aidant les scientifiques à répondre à différents sujets de recherche, notamment étudier les effets du climat, de l'urbanisation ou encore de l'agriculture sur le comportement des oiseaux. Chaque année, environ 100 000 oiseaux sont dénombrés en France dans plus de 3 000 jardins. Actuellement, le nombre de jardins en France est proche de 48 000. En Franche-Comté, 679 observateurs y participent et ont déjà collecté 84 201 données sur 751 jardins (+31,1 % de jardins par rapport à 2017). La participation aux deux week-ends de comptage est la suivante : (1) pour le comptage de janvier : 174 jardins, 1 743 observations, 50 espèces et 169 participants (contre 164 participants en 2017) et (2) pour le comptage de mai : 27 jardins, 214 observations, 44 espèces et 24 participants (contre 45 en 2017).

En 2018, les espèces les plus fréquemment observées dans les jardins francs-comtois sont la mésange charbonnière, la mésange bleue et le moineau domestique. Lors des comptages, la plus abondante est le moineau domestique avec 452 individus en janvier et 144 en mai.

*Alix Michon (alix.michon@lpo.fr)*



Mésange charbonnière © Samuel Maas

## \_Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs\_

### Migration postnuptiale 2018 à Pont-de-Roide

La saison de suivi au Crêt des roches à Pont-de-Roide a été inaugurée le 15/07 (10 séances ponctuelles réalisées), le suivi quotidien fut effectif à partir du 12/08, avec une bonne présence jusqu'à la clôture le 18/11 (74 journées sur 79).

Au total 109 séances et plus de 715 heures ont permis l'identification de 542 096 migrants de 89 espèces, dont 6 320 rapaces.

Le bilan est modeste pour le milan royal avec "seulement" 3 203 individus avec une phénologie peu habituelle : 31,2 % dans la seconde décennie d'octobre, 30,9 % en novembre (surtout 1<sup>e</sup> décennie). Une modestie plus habituelle chez les premiers planeurs est constatée : milan noir 417, bondrée apivore 668. Le passage fut très faible pour l'épervier d'Europe (217) et le busard des roseaux (95), alors qu'il est anormalement bas chez la buse variable (1 348) et le faucon crécerelle (115). La cigogne noire (55) est dans la moyenne basse, ainsi que le grand cormoran. Côté pigeon ramier, 439 629 individus ont été notés avec 8 journées à plus de 10 000, dont une réelle surprise avec un pic majeur dès le 30/09. Les 2 pics majeurs d'octobre réalisent 35 % de l'effectif.

Chez les petits passereaux, le constat est récurrent : le pinson des arbres (22 979, seconde année la plus basse après 2016 ; 1/8<sup>e</sup> du passage 2017) ; l'étourneau sansonnet (6 708, le plus faible depuis 2010 ; 1/4 de 2017) ; le grosbec cassenois (1 711, le plus faible depuis 2009 ; 1/3 de 2017). Le constat est identique pour l'hirondelle de fenêtre (2 714, plus faible passage depuis 2009) mais dans la moyenne pour l'hirondelle rustique (18 924). Le passage est squelettique avec 372 mésanges bleues, 105 mésanges charbonnières et 1 616 corvidés. Record positif avec 161 bec-croisés des sapins et 729 guêpiers d'Europe (+44 % par rapport à 2017 année déjà faste).

A noter un stationnement prolongé d'un groupe d'hirondelles de rocher sur la falaise et d'au moins 2 tichodromes échelettes ; la présence d'une huppe fasciée en brève halte est remarquable également, tout comme cette autre curiosité que le passage d'une bécassine des marais. Autre moment d'une rare intensité, le passage le 30/09 d'un immature d'aigle royal, sous notre nez, qui avait aussi stationné sur le secteur.

Hommage et remerciements sont adressés aux observateurs bénévoles pour leur engagement fidèle qui garantit le sérieux du suivi dans une culture du partage et de la convivialité permanente.

*Pour le Collectif de suivi,*

*Georges Lignier ([georges.lignier@orange.fr](mailto:georges.lignier@orange.fr))*

Une partie de la Tribu en action © Georges Lignier.



## \_Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs\_

### Petites chouettes de montagne

Merci aux 52 observateurs ayant transmis leurs observations et ainsi permis la réalisation de ce bilan 2018.

#### *Chouette de Tengmalm*

7 observations ont été transmises, correspondant à 6 sites différents (1 à l'automne et 5 au printemps, jamais sous 800 m d'altitude). Les sites sont équitablement répartis entre le Doubs et le Jura. L'année 2018 présente des effectifs particulièrement bas, les plus bas observés depuis 2013. Ces observations sont cohérentes avec celles du GERNOV dans le massif du Jura vaudois (CH), où aucune reproduction n'est observée dans leur zone d'étude (seconde fois en 33 ans). L'ensemble des données de Tengmalm correspond uniquement à un contact auditif par site. Il est à noter la capture d'un oiseau blessé dans un village à 350 m d'altitude, début septembre, correspondant probablement à un phénomène d'erratisme. Une étude menée dans la Réserve Naturelle des Ballons Comtois (sud du Massif des Vosges) a permis de détecter 10 individus, au printemps 2018, en réalisant une prospection utilisant la repasse. Ces résultats sont sensiblement différents de ceux observés dans le massif du Jura. Au vu du protocole utilisé, des doublons ne sont pas exclus, à moins que la nourriture était plus importante dans ce massif, ce qui pourrait aussi expliquer une plus forte activité.

#### *Chevêchette d'Europe*

103 observations ont été transmises, correspondant à 53 sites différents, dont 32 à plus de 950 m d'altitude, 12 entre 800 et 950 m et 9 en dessous de 800 m (minimum de 515 m). La présence de l'espèce est ainsi attestée dans 33 communes. L'étude menée en 2018 sur la Réserve Naturelle des Ballons Comtois a permis de contacter un individu dans le massif des Vosges, dont le territoire

s'étend à la fois sur la Haute-Saône et les Vosges. Par ailleurs, les fortes réponses de houspillage (le "mobbing" en anglais) par les différents passereaux à la repasse laissent penser que la chevêchette est bien présente sur 2 autres sites haut-saônois. Au total, 29 mâles chanteurs auront été contactés pendant la période de reproduction, 1 nichée aura été observée volante dans le Doubs et une loge occupée aura été découverte dans le Jura. Il semblerait néanmoins que la reproduction ait échoué dans cette dernière.

Sabrina Clément ([sb.clement@orange.fr](mailto:sb.clement@orange.fr)) & Pierre Durlet ([pierre.durlet@gmail.com](mailto:pierre.durlet@gmail.com))

Chevêchette d'Europe © Emilien Vadam



## Faune patrimoniale

### Veille sur les espèces les plus rares

#### Catégorie "Éteint en région"

(RE, sur la liste rouge régionale 2017)

#### *Fuligule nyroca*

Un oiseau était présent pendant le comptage des oiseaux d'eau hivernants sur le plan d'eau de Les Magny (70) en janvier 2018. Par la suite, 1 mâle fut observé à la mi-avril sur les gravières de Breurey-lès-Faverney (70) et une observation tardive le 20/05 fut réalisée à Frasne (25). Aucune des observations ne concerne des comportements de reproduction, ni même de simples observations en période postnuptiale.

#### *Butor étoilé*

L'ensemble des observations est à rapporter à des cas d'hivernage, aucune n'est à relier à des comportements reproducteurs. En début d'année, différents oiseaux sont présents jusqu'au 23/03 dans les sites habituels : lac de Saint-Point (25), étangs de Bresse (39), Corne des Epissiers (39), gravières de Breurey-lès-Faverney (70). En fin d'année, le premier oiseau est noté le 01/11 au lac de Saint-Point, le deuxième est découvert le 04/11 à Lantenot (70) (première mention pour la commune). D'autres individus sont ensuite observés sur les sites habituels énumérés ci-avant.

#### *Pie-grièche à poitrine rose*

Une observation exceptionnelle d'un adulte à Mesnois (39) fut réalisée pendant l'été. Il s'agit d'une co-découverte de deux ornithologues en visite dans la région. L'oiseau est un mâle adulte, présent du 25/07 au 20/08 et en fait la 6<sup>e</sup> mention de l'espèce depuis 1960, la seconde du 21<sup>e</sup> siècle.



Pie-grièche à poitrine rose © Claude Nardin

#### *Bruant ortolan*

En accord avec la phénologie printanière de l'espèce, l'ensemble des observations est réalisé dans la seconde moitié du mois d'avril. Aucune mention postnuptiale ne fut signalée.

Samuel Maas ([samuel.maas@lpo.fr](mailto:samuel.maas@lpo.fr))

## \_Faune patrimoniale\_

### Catégorie "En danger critique d'extinction"

(CR, sur la liste rouge régionale 2017)

#### *Busard Saint-Martin*

En 2018, un seul couple niche avec certitude dans l'ouest de la Haute-Saône. Ailleurs, la nidification est toujours suspectée dans le Finage sans éléments probants.

*Jean-Philippe Paul* ([jeanphilippe.paul@wanadoo.fr](mailto:jeanphilippe.paul@wanadoo.fr))

Aigle royal © Yves Kuenzi



#### *Aigle pomarin*

Après l'échec de 2017, le couple d'aigle pomarin franc-comtois a changé de nid et il a réoccupé la même aire qu'entre 2006 et 2010. Le mâle est rentré de migration à la fin de la première décennie d'avril et la femelle au milieu du mois, à des dates tout à fait habituelles. La ponte a été déposée entre le 26 et le 28/04. La reproduction s'est bien déroulée et le jeune s'est envolé le 7 août. Il a été observé à proximité du site de reproduction jusqu'au 05/09. Les deux adultes ont été contactés jusqu'au 08/09. La date de départ est assez précoce mais correspond aux dates de départ en migration les années de faibles populations de rongeurs.

Depuis 2003, année de la première reproduction de l'aigle pomarin en France, c'est le 10<sup>e</sup> juvénile qui s'envole sur douze tentatives de reproduction. Le mâle est resté célibataire de 2011 à 2013 et le couple n'a pas niché en 2014 car la femelle est arrivée trop tard et/ou elle était trop jeune pour se reproduire.

*Dominique Michelat* ([dominique.michelat@wanadoo.fr](mailto:dominique.michelat@wanadoo.fr))

#### *Aigle royal*

En 2018, aucune installation concrète avec reproduction avérée ou nid occupé n'a été relevée en Franche-Comté. Cependant, la présence régulière de l'espèce aux portes de Saint-Claude est toujours d'actualité. Toujours dans le Haut-Jura, un couple rhônalpin limitrophe se fait régulièrement remarquer sur le plateau des Bouchoux et La Pesse qui font partie de son territoire. Ailleurs,

## \_Faune patrimoniale\_

relevons plusieurs observations à surveiller en Petite Montagne du Jura (en mars et août dont 2 adultes) et sur le Doubs franco-suisse vers Maïche (un jeune en mars et 2 oiseaux dont un adulte en octobre). L'espèce a une fois de plus été observée à Pont-de-Roide (25) ou l'hypothèse de l'erratisme régulier dans ce secteur est privilégiée par rapport à la migration stricte.

Jean-Philippe Paul ([jeanphilippe.paul@wanadoo.fr](mailto:jeanphilippe.paul@wanadoo.fr))

### *Cigogne noire*

La cigogne noire confirme sa présence dans le secteur de Luxeuil-Bains (70) avec un couple donnant naissance à 4 poussins pour 3 jeunes à l'envol dans le nid découvert en 2016. Dans le Jura, l'espèce n'est pas relocalisée en forêt de Chaux, ses deux anciens nids connus n'étant pas réoccupés. En forêt de Souvans (39) largement privée et clôturée (site historique du retour de l'espèce dans les années 1970), certaines personnalités locales affirment sa nidification régulière mais ces faits restent à confirmer.

Jean-Philippe Paul ([jeanphilippe.paul@wanadoo.fr](mailto:jeanphilippe.paul@wanadoo.fr))

### *Œdicnème criard*

L'observation de 2017 en basse Seille (39) n'est pas renouvelée. Ailleurs, la répartition en période de reproduction n'évolue pas et les données se concentrent à l'extrême aval de la basse vallée du Doubs en aval de Dole (39). Le site de rassemblement postnuptial accueille 65 individus le 17/09 et encore 10 à la date très tardive et record du 12/11. L'hivernage n'a pas été contrôlé. Aucune



Œdicnème criard © Alain Petitjean

observation n'est à relever hors Jura.

Jean-Philippe Paul ([jeanphilippe.paul@wanadoo.fr](mailto:jeanphilippe.paul@wanadoo.fr))

### *Bécassine des marais*

En 2018, la population nicheuse de bécassine des marais a été estimée à 29-37 couples en Franche-Comté. Avec 31-32 chanteurs et 29-30 oiseaux chevrotant, la population du bassin du Drugeon (25) est de très loin la plus importante de Franche-Comté mais également de France. Ses effectifs sont stables par rapport à 2016. Par contre aucun individu n'a été entendu sur le complexe limitrophe des lacs de Saint-Point et de Remoray (25) qui avait

## \_Faune patrimoniale\_

pourtant accueilli 6 à 9 couples en 2016. De même, les effectifs accusent une baisse sensible dans le département du Jura avec seulement 0-4 couples, tous dans le Grandvaux et la vallée de l'Orbe (contre 8 à 12 couples dans l'ensemble du département en 2016). En Haute-Saône, 1 seul oiseau chevrotant a été entendu dans la vallée de la Saône.

A l'échelle nationale, 40-41 chanteurs au sol et 42-43 bécassines chevrotant furent entendus en France au printemps 2018. La population nicheuse est estimée à 45-60 couples. Les bons niveaux d'eau au printemps 2018, après le printemps très pluvieux de 2016, ont sans doute permis l'installation et le maintien de quelques chanteurs par rapport aux années précédentes. Cette situation n'empêche pas un déclin d'un peu plus de 30 % de la population nationale par rapport à 2016 et un retour aux effectifs dénombrés en 2012.

*Dominique Michelat ([dominique.michelat@wanadoo.fr](mailto:dominique.michelat@wanadoo.fr))*

### *Sterne pierregarin*

La reproduction de l'espèce fut effective dans le Territoire de Belfort avec au moins 2 couples et dans le Jura avec 12-19 couples, également répartis entre deux colonies à Champdivers et Vincent. Un ou deux couples occupèrent également les grèves de la basse vallée du Doubs. En Haute-Saône, la désertion du couple du site de Lure en 2017 se confirme cette année. Le total comtois est donc de 14-21 couples pour l'année 2018.

*Samuel Maas ([samuel.maas@lpo.fr](mailto:samuel.maas@lpo.fr))*



Sterne pierregarin © Jérôme Curie

### *Pic tridactyle*

Année classique avec 22 données très majoritairement réparties sur le massif du Risoux (25/39) grâce à la visite de nombreux ornithologues extérieurs à la Franche-Comté. La reproduction y a été constatée. Ailleurs, notons une donnée le 4/09 dans la forêt du Massacre et une possible non confirmée le 21/09 à Labergement-Sainte-Marie (25).

*Jean-Philippe Paul ([jeanphilippe.paul@wanadoo.fr](mailto:jeanphilippe.paul@wanadoo.fr))*

### *Pie-grièche grise, râle des genêts et marouette ponctuée*

Voir p. 29 et 33-34 (La connaissance par les plans d'actions).

## \_Faune patrimoniale\_

### Catégorie "En danger d'extinction"

(EN, sur la liste rouge régionale 2017)

#### *Circaète Jean-le-Blanc*

L'événement 2018 concerne l'observation d'un jeune au nid dans les gorges de l'Ain dont l'envol a dû avoir lieu vers le 10/08. Le succès de reproduction et le contenu d'un nid sont très rarement notés dans la région (*Bulletin Obsnatu 48*). Ailleurs, il est observé avec indice de nidification en plusieurs sites du sud du Jura sans contrôle exhaustif des localités connues. A noter un jeune de l'année dans une tourbière du Grandvaux début septembre, indiquant une reproduction réussie, peut-être par le couple situé à moins de 10 km au bord de Vouglans. Le circaète estive dans le vignoble d'Arbois (39) et est noté sur le premier plateau et en vallée de l'Ognon en fin d'été.

Jean-Philippe Paul ([jeanphilippe.paul@wanadoo.fr](mailto:jeanphilippe.paul@wanadoo.fr))



#### *Vanneau huppé et courlis cendré*

Voir p. 33-34 (La connaissance par les plans d'actions).

### Catégorie "Vulnérable"

(VU, sur la liste rouge régionale 2017)

#### *Cigogne blanche*

La dynamique reste positive, avec l'acquisition de 7 nouveaux couples, 3 en Haute-Saône (pour un total de 9) et 4 dans le Territoire de Belfort (pour un total de 19). Dans le Jura, 2 couples sont toujours présents. Un signe encourageant nous vient du Doubs, où un couple a construit un nid, mais sans aucune suite. En 2018, 30 couples se sont reproduits et ont mené 62 jeunes à l'envol, une nouvelle fois des chiffres records.

Samuel Maas ([samuel.maas@lpo.fr](mailto:samuel.maas@lpo.fr))

#### *Milan royal et chevêche d'Athéna*

Voir p. 28-29 et 31 (La connaissance par les plans d'actions).

Chiffre record également, 7 couples de cigogne blanche ont mené 4 jeunes à l'envol, comme ici à Choisey (39) © Michel Pilette

## Le suivi sur des sites particuliers

### Réserve naturelle nationale du Sabot de Frotey (70)

Chez les Champignons, 11 espèces viennent s'ajouter à l'inventaire 2007-18 désormais riche de 632 espèces.

A propos des Orchidées, trois indices positifs sont à noter après des chantiers de restauration de pelouses : première floraison de l'ophrys frelon sur une pelouse communale rouverte de 2002 à 2004 (coupe de pins noirs), puis gérée par pâturage ovin extensif. De même pour l'orchis mâle sur une pelouse rouverte (bosquets feuillus conservés) en 2014. Enfin, première floraison en avril de l'orchis bouffon dans la partie ouest (rouverte en 2011) du corridor d'1 ha rouvert de 2007 à 2012 dans les pins.

Pour les Orthoptères, notons la découverte du grillon bordelais, 40<sup>e</sup> espèce pour la période 1995-2018. Pour les papillons diurnes Rhopalocères, 2 espèces supplémentaires ont été trouvées en 2018 : la thécla de l'Yeuse et le grand Mars changeant, ce qui porte le total à 92 espèces pour la période 1974-2018 (dont 81 vues en 2018, mais beaucoup en faibles effectifs).

Le 03/08/2015 avait été recueillie la première donnée de pyrale du Buis (*Cydalima perspectalis*), espèce asiatique invasive. La fin d'été 2016 avait montré des milliers de chenilles sans impact trop fort sur les feuilles de buis. L'été 2017, les effectifs moyens (de papillons) par piège ont été près de 10 fois ceux de 2016. L'impact des chenilles a été très fort en 2017, avec cependant une re-foiliation partielle en septembre sur le versant sud-ouest. En 2018, les effectifs de papillons ont beaucoup baissé mais les buis ont de nouveau été de nouveau fortement défoliés par les chenilles. A suivre en 2019.

Chez les oiseaux, 2 chanteurs d'engoulevent d'Europe ont été contactés sur la réserve (comme en 2014) et 3 sur le site Natura



Grillon bordelais © François Louiton

2000 contigu de Frotey et Comberjon. La reproduction du faucon pèlerin est encore intervenue comme presque chaque année depuis 2008, mais cette fois avec un échec final (comme en 2010 et 2016). Notons la présence régulière du grand-duc d'Europe.

L'automne 2018 puis l'hiver 2018-19 ont montré des dégâts peu importants de sangliers sur les pelouses mais un peu plus notables sur les prairies. Dès septembre 2018, l'ACCA a mené une présence cynégétique régulière (avec tirs et battues) ce qui a contribué à ce résultat pour la seconde année, en parallèle aux actions de prévention et de réparation des dégâts avec les bénévoles (clôtures électriques, ramassage de foin oublié le long des haies favorisant lombrics puis sangliers).

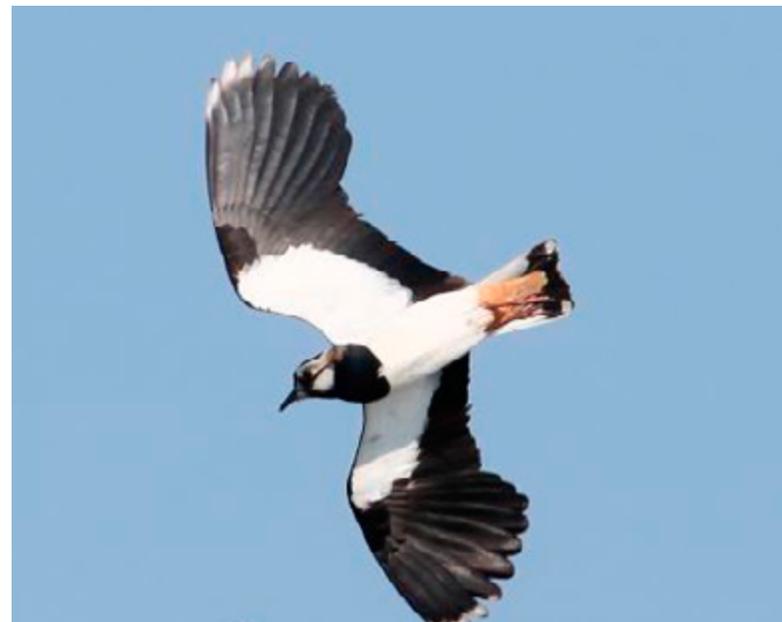
Hugues Pinston ([hugues.pinston@lpo.fr](mailto:hugues.pinston@lpo.fr))

## \_Le suivi sur des sites particuliers\_

### Ancienne gravière de Pagney (39)

Le suivi ornithologique 2018 de la gravière de Pagney offre les résultats suivants. Les IPA ont permis de recenser 46 espèces d'oiseaux, dont 11 considérées comme migratrices ou à grands territoires. La richesse spécifique moyenne par point est de 29 espèces contre 27 en 2017. La rousserolle turdoïde, contactée l'an dernier après quelques années d'absence, n'a pas été recontactée en 2018. Concernant le rôle d'eau, l'ensemble des suivis réalisés (crépusculaires et recherches spécifiques) ont permis d'attester la présence des 3 cantons habituels. En revanche la baisse du niveau d'eau lors de la fin du printemps et de l'été 2018 a sans doute impacté négativement le succès de reproduction et aucun jeune ne fut observé lors de l'été. Un effectif de 5-7 couples de vanneau huppé a niché sur l'île, avec un minimum de 11 poussins, ce qui confirme l'importance de la gravière et des mesures qui y sont conduites pour la préservation de l'espèce, qui concentre ici plus de la moitié des effectifs de la vallée de l'Ognon et aussi du département jurassien. L'intérêt de la gravière pour les oiseaux en migration, déjà bien connu, a fait l'objet d'un approfondissement par des opérations de baguage. Les effectifs étudiés ont notamment été considérables pour le bruant des roseaux (voir article spécifique dans le *Bulletin Obsnatu* 48). Le suivi Wetlands International a été conduit, comme chaque année, par le Groupe local LPO d'Audeux.

La gravière de Pagney est englobée dans un "site de gestion et actions concertées" interdépartemental (Jura et Doubs), pour lequel nous avons contribué à la rédaction du plan de gestion et d'interprétation, avec les bureaux d'études CDE Environnement et E. Coudel. Ce dernier sera validé courant 2019. Il confirme les orientations de vocation écologique de la gravière et de développement de la sensibilisation du public sur ce secteur.



Vanneau huppé © François Gremillard

En 2019, les opérations d'entretien de l'île, la conduite du pâturage, pour lequel la pression est à réduire, et les travaux tant attendus de restauration des roselières seront au programme. La gestion du site est portée par le SMAMBVO, en lien avec ses partenaires.

Cyrielle Bannwarth ([cyrielle.bannwarth@lpo.fr](mailto:cyrielle.bannwarth@lpo.fr))

## \_Le suivi sur des sites particuliers\_

### Gravière d'Osselle (25), partenariat SCE

La LPO intervient en partenariat avec la Société des Carrières de l'Est (SCE) sur les gravières d'Osselle, plus spécifiquement sur l'étang Morbier en fin de réaménagement et le "Creux de Leu" en cours d'exploitation.

Le suivi des hirondelles de rivage a permis de confirmer leur présence sur 6 secteurs de la gravière (sans comptage d'effectif). Les falaises sablonneuses sont préservées des travaux et certaines aménagées tout spécialement. On notera cependant que les pluies intenses du début juin ont provoqué l'effondrement d'un tas de sable et le report des individus sur les autres falaises du site. Les

guépriers sont également présents en nombre sur le site et attirent toujours les photographes animaliers, dont certaines pratiques sont responsables du dérangement d'autres espèces. Des mesures de limitation d'accès aux falaises ont été mises place par le carrier. Trois couples de petit gravelot ont niché sur la gravière. D'autres observations intéressantes ont été faites sur le site, notamment pour le chevalier guignette et la sterne pierregarin (observations sur le site au printemps, sans nidification). Le suivi des oiseaux hivernants (Wetlands International) est effectué chaque année par les observateurs bénévoles.

Des travaux ont été conduits sur les berges de l'étang Morbier dans le cadre du réaménagement du site, accompagnés par un bureau d'études. Réalisés au mois de mai, la LPO FC a alerté le carrier sur la sensibilité de la période choisie. Le profil des berges sera à nouveau travaillé à l'automne-hiver 2019, afin de favoriser le développement d'une ceinture de milieux humides sur les berges du plan d'eau. Un chantier participatif a été conduit en février 2019, avec une quinzaine de bénévoles très motivés. Il a permis de "rajeunir" les falaises à hirondelle de rivage pour en assurer l'attractivité.

La LPO est également intervenue en appui de l'organisation du Triathlon annuel sur le site, afin d'orienter les zones de parking hors espaces sensibles pour la faune en reproduction, et en conseil pour la poursuite du réaménagement du "Creux de Leu", plan d'eau en cours d'exploitation. Enfin, nous poursuivons le suivi du projet de développement d'une base de loisirs multi-activités sur le site, par la CAGB.

Chantier participatif sur la gravière d'Osselle © Cyrielle Bannwarth, LPO FC



Cyrielle Bannwarth ([cyrielle.bannwarth@lpo.fr](mailto:cyrielle.bannwarth@lpo.fr))

## \_Le suivi sur des sites particuliers\_

### Gravière de Vincent (39), partenariat EQIOM

Le suivi du crapaud calamite met en évidence l'importance de la zone de stockage des alluvions pour sa reproduction, avec l'avancement de l'extraction des alluvions sur d'autres secteurs favorables les dernières années. Il permet de confirmer l'intérêt des aménagements passés, avec la création de pièces d'eau temporaires situées dans la zone de battement de la nappe alluviale, en berge du plan d'eau principal et déconnecté de celui-ci par un merlon de galets. Les crapauds y sont alors préservés de la prédation par les poissons. A l'automne 2018, des ajustements ont été réalisés afin d'améliorer cet aménagement (réduction de la profondeur de certaines mares, complément de matériaux sur le merlon). Un entretien sera à y garantir afin de maintenir le caractère pionnier des mares et milieux terrestres alentours.

La gravière de Vincent présente un intérêt marqué pour la nidification de la sterne pierregarin, avec un estimatif de 6 à 12 couples, soit de 40 à 60 % de la population franc-comtoise d'après les données disponibles (6-7 couples en basse vallée du Doubs et 2 dans le Territoire de Belfort). Quatre couples de petit gravelot ont été dénombrés cette année, effectif constant avec la présence d'un individu leucique, régulier sur la gravière depuis 2013. On notera également des observations intéressantes de chevalier guignette, nette rousse, fuligule milouin en période de reproduction (pas de nidification cette année) et de nombreuses espèces en halte migratoire. L'hirondelle de rivage, nichant essentiellement à proximité de la gravière les dernières années, n'a pas pu se reproduire sur le secteur en 2018. Une falaise à hirondelle a été érigée au sein de la gravière mais n'a pas été attractive cette année. Elle sera reprise afin de favoriser l'installation de l'espèce.

De prochains travaux auront lieu pour poursuivre l'aménagement de l'archipel d'îlots et des habitats favorables au crapaud calamite.



Crapaud calamite © Luc Bettinelli

Une attention est portée par le carrier aux enjeux de quiétude sur le site pour les espèces en reproduction.

Le développement de la base de loisirs de Desnes, sur les plans d'eau contigus à la gravière, est également suivi par JNE, le CPIE Bresse du Jura et la LPO FC afin d'intégrer au projet les enjeux de biodiversité forts du secteur. Le CPIE vient malheureusement d'être écarté de la gestion de l'Ecopôle, après de nombreuses années d'éducation à l'environnement sur ce site, au profit de la fédération de chasse du Jura...

Cyrielle Bannwarth ([cyrielle.bannwarth@lpo.fr](mailto:cyrielle.bannwarth@lpo.fr))

## \_Le suivi sur des sites particuliers\_

### Programme "Continuités écologiques en faveur des amphibiens"

Cet automne 2018, des opérations en faveur des amphibiens ont apporté du renouveau sur les mares de Champagny (39) et Sauvigney-lès-Pesmes (70). Conduits en partenariat avec les communes qui se sont portées volontaires, des travaux de curage et mise en lumière de 4 mares en voie de comblement et de création d'une mare, en terrains communaux, ont été réalisés sur le réseau de pièces d'eau du secteur.

Les opérations de conservation tiennent également compte des habitats terrestres et corridors de déplacement associés (haies, ronciers, boisements, ripisylves, etc.). Le territoire a fait l'objet d'une étude particulière portant sur les continuités écologiques, afin de prioriser les actions, avec les laboratoires ThÉMA et LADYSS (outil de modélisation GRAPHAB). Ces travaux de restauration et densification du réseau d'habitats sont mis en œuvre afin de favoriser les amphibiens, dont certains sont hautement menacés de disparition, dont la rainette verte et le triton crêté. Le programme a ainsi été décliné en priorité sur le noyau de populations de la rainette situé dans le secteur nord-ouest jurassien et en basse vallée de l'Ognon. La vallée de l'Ognon correspond au bastion alluvial pour l'espèce en Franche-Comté, en complément des populations des étangs de Bresse et du Territoire de Belfort. Une réduction de son aire de répartition et la perte des possibilités d'échanges entre populations, pourtant vitales pour cet amphibien, y sont constatés les dernières années. Les opérations conduites seront à poursuivre dans les années à venir afin de permettre une approche à échelle suffisamment large pour être efficace. Elles sont soutenues par l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse, la Région Bourgogne Franche-Comté et la Fondation Nature et Découverte, dans le cadre du contrat de

rivière Ognon et sont complémentaires d'autres actions de la LPO FC pour mettre la lumière sur les enjeux de préservation des amphibiens, et plus particulièrement de ces espèces patrimoniales, plus en amont en vallée de l'Ognon (politiques Espaces Naturels Sensibles des départements du Doubs et du Jura).

Cyrielle Bannwarth ([cyrielle.bannwarth@lpo.fr](mailto:cyrielle.bannwarth@lpo.fr))

Mare créée à Sauvigney-lès-Pesmes © Cyrielle Bannwarth, LPO FC



## \_Le suivi sur des sites particuliers\_

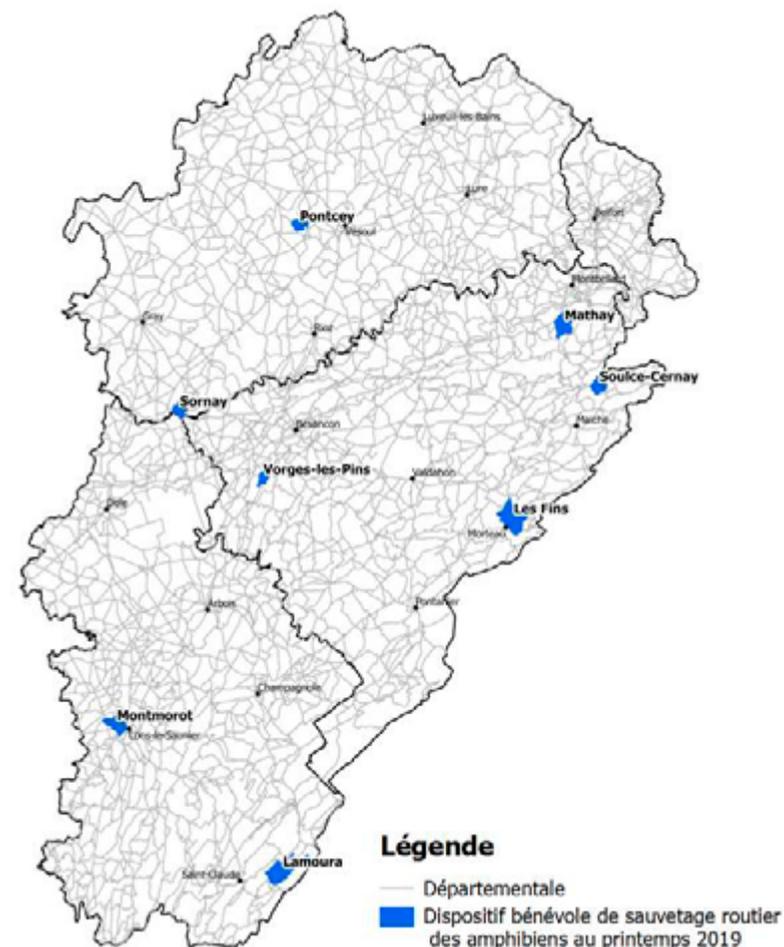
### Problématique "Amphibiens-routes"

Dès les premiers redoux de la fin d'hiver, crapauds, grenouilles, tritons et salamandres se réveillent pour entamer leur migration vers les zones humides dans lesquelles ils vont se reproduire. Des routes séparent souvent leurs zones d'hivernage (boisements, haies, fourrés) de leurs zones de reproduction (mares, marais, étangs, ruisseaux, rivières, bras morts, etc.), entraînant une mortalité par écrasement qui peut conduire à l'extinction des populations. Une lutte contre l'impact négatif des routes sur les populations d'amphibiens est possible. Pas de jaloux, tout le monde peut participer ; que vous soyez une commune, un particulier qui ne connaît pas encore bien les amphibiens mais qui désire les protéger, que vous vouliez participer à l'inventaire des zones de traversées routières des amphibiens, à un dispositif bénévole de sauvetage existant, contactez-nous !

En 2018, la problématique « amphibiens-routes » s'est concentrée sur :

- la création d'une page internet dédiée : [cliquez ici](#) ;
- l'appui aux dispositifs bénévoles de sauvetage temporaires existants : Mathay (25), Soulce-Cernay (25), Pontcey (70), Sornay (70), Montmorot (39), Lamoura (39) ;
- le montage de deux nouveaux dispositifs bénévoles de sauvetage temporaires : Les Fins (25) et Vorges-les-Pins (25) ;
- l'inventaire et l'animation du réseau d'observateurs de la LPO FC pour l'accompagnement de nouvelles initiatives de connaissances et de sauvetage des amphibiens le long des routes.

Alix Michon ([alix.michon@lpo.fr](mailto:alix.michon@lpo.fr))



Carte des dispositifs bénévoles de sauvetage routier des amphibiens en Franche-Comté installés en 2018 et en montage pour 2019

## La connaissance par les plans d'actions

### Plans nationaux d'actions

#### *Milan royal*

Le suivi des couples nicheurs (sans baguage/marquage des jeunes) a été poursuivi par les partenaires sur les zones échantillons concernées (SMMAHD sur le secteur du Drugeon : 11 couples nicheurs dont 9 reproducteurs avec 9 poussins certains observés et 3 supplémentaires probables ; RNN du lac de Remoray : 6 couples nicheurs suivis, 3 nichées avec échec, 1 nichée avec 2 jeunes et incertitude sur la réussite de la reproduction pour les 2 autres nichées ; SMIX Loue Lison : 11 couples nicheurs/10 couples producteurs avec 12 jeunes minimum à l'envol ; le réseau avifaune de l'ONF sur le Sundgau Belfortain n'a pas pu réaliser le suivi par manque de temps attribué aux observateurs. La LPO Franche-Comté n'a quant à elle pas pu réaliser le suivi sur la zone échantillon du Premier plateau du Doubs.

Les échanges se sont poursuivis avec l'ONCFS, dans le cadre du réseau SAGIR, et avec les services de l'Etat. Quatre rencontres et divers échanges du groupe d'experts ont eu lieu d'avril à novembre 2018 autour de l'OAD (outil d'aide à la décision) sur le risque bromadiolone, cette fois en lien avec le campagnol des champs.

La LPO Franche-Comté, la LPO Côte d'Or & Saône et Loire et la CPEPESC ont établi une liste de 17 espèces à enjeu de conservation à prendre en compte et pour lesquelles des mesures adéquates doivent être mises en œuvre sur les territoires de grandes cultures où la bromadiolone est utilisée pour lutter contre le campagnol des champs.

Un comité de pilotage régional pour les PNA milan royal et pies-grièches s'est tenu le 17/12 à la Maison de l'Environnement de BFC en présence de différents partenaires. Il n'est pas prévu de



Milan royal © Jeanine Grandjean

poursuivre le baguage (CMR), l'analyse des 10 ans de suivis est démarrée au niveau national, mais non finalisée à ce jour. Les enjeux du plan restent partagés entre concentrer nos moyens pour mieux répondre aux enjeux de menaces des espèces (bromadiolone, atteinte aux habitats, éolien, etc) et un besoin de connaissance accru sur les zones non couvertes par les zones échantillons pour mieux agir en faveur de l'espèce notamment sur la protection et la reproduction (porter à connaissance aux exploitants et ayant-droits des parcelles concernées).

Une nouvelle enquête nationale milans/busards (2019/2020)

## \_La connaissance par les plans d'actions\_

coordonnée par la LPO France et le CNRS de Chizé a été lancée. Elle vise à produire une nouvelle estimation des effectifs nicheurs pour les 5 espèces de busards et de milans (busard cendré, busard Saint-Martin, busard des roseaux, milan noir, milan royal). Elle s'appuie largement sur la méthodologie de l'Enquête Rapaces Nicheurs de France et de l'Observatoire Rapaces. En Franche-Comté, 21 carrés sont concernés, 7 dans chacun des départements du Doubs, du Jura et de Haute-Saône. Pour le milan royal, cette enquête permettra de répondre à deux objectifs : 1) produire une estimation de la taille de la population (en lien avec l'étude menée en 2017 dans le Doubs (Bourdenet, 2017) ; 2) permettre la modélisation de l'impact cumulé de l'éolien à l'échelle de la Franche-Comté. Un stagiaire en master 2 écologie sera accueilli en mars 2019 pour travailler sur ces sujets.

En effet, en parallèle, depuis 2017, la LPO FC travaille à la modélisation des impacts cumulés par collision de l'éolien sur les populations reproductrices de milan royal de Bourgogne-Franche-Comté en période de reproduction. Les premiers résultats de la modélisation appliquée à la population reproductrice de l'Auxois (21) seront connus et partagés en 2019. La modélisation sur l'ancienne région Franche-Comté est également programmée pour 2019. Ce travail sera mené en partenariat avec le bureau d'étude EcoDataDesign, la DREAL et plusieurs partenaires dont la Station ornithologique suisse à l'origine des modèles et d'une étude sur l'impact cumulé de l'éolien sur plusieurs espèces (dont le milan royal) dans le Canton de Vaud (Korner-Nievergelt et al. 2016).

Catherine de Saint-Rat ([catherine.desaintrat@lpo.fr](mailto:catherine.desaintrat@lpo.fr))

Pie-grièche grise © Franck Ottaviani



### *Pie-grièche grise*

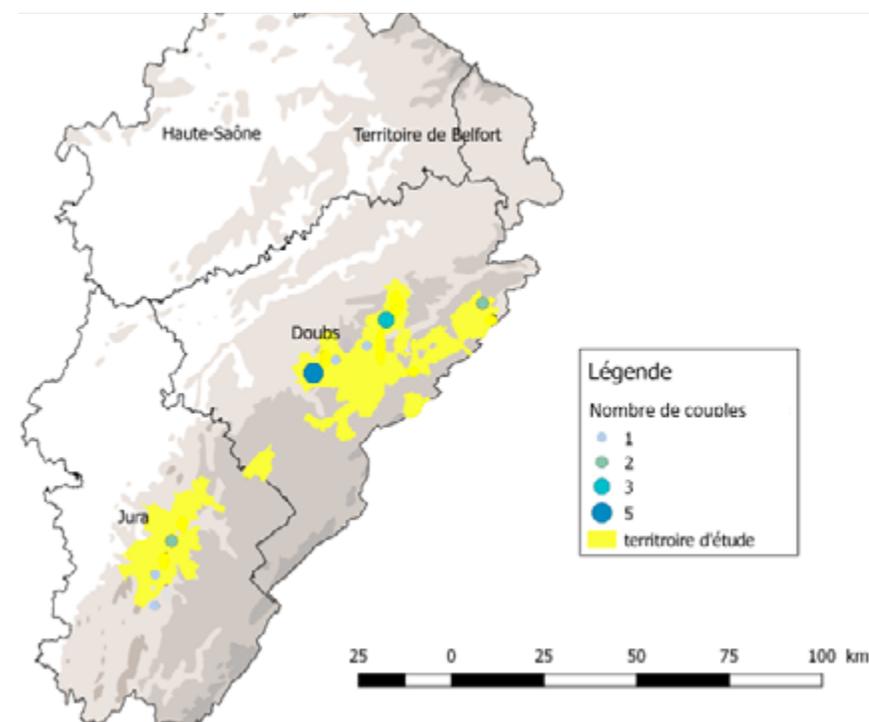
En 2018, le suivi de la population reproductrice de pie-grièche grise a été coordonné par Elie Monin, stagiaire en master 2 à l'Université Aix-Marseille en lien étroit avec J-P. Paul, F. Ruffinoni et E. Cretin, bénévoles LPO et référents locaux. Ce sont 16 couples certains qui ont pu être recensés sur les 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> plateaux du massif jurassien. L'étude a montré une certaine stabilité de la population sur les noyaux dit "historiques". Sur les 16 couples recensés (voir répartition sur la carte en page suivante), 8 ont réussi à produire au moins un jeune à l'envol. Au total, 23 jeunes volants ont été recensés soit un succès reproducteur moyen de 2,9 jeunes par couple reproducteur. Ce chiffre se situe dans la moyenne de productivité connue en France et amène à penser que ces secteurs sont encore relativement favorables pour l'élevage et l'alimentation des jeunes. Cependant, au vu de la chute

## \_La connaissance par les plans d'actions\_

des effectifs constatée depuis les années 1990, la pérennité de la population franc-comtoise de pie-grièche grise reste très fragile et c'est sur ces secteurs prioritaires qu'il conviendra : 1) de poursuivre le suivi de la population et 2) de mettre en place des actions de conservation. Une des premières actions menée en 2019 sera l'envoi de courriers de porter à connaissance aux agriculteurs concernés par la présence de l'espèce sur leurs parcelles en période de reproduction en 2018 ; une action qui avait déjà été menée en 2014 lors du lancement du PNA en Franche-Comté.

Un des objectifs de l'étude consistait également à documenter une problématique connue depuis 2012 : l'utilisation de matière anthropique pour la construction des nids et le risque de mortalité associé. En 2018, 7 nids ont pu être prélevés et l'étude de leurs compositions a permis de constater l'ampleur de cette problématique à savoir : que tous les nids contenaient de la ficelle plastique, que la masse de plastique dans les nids variait entre 2 et 13 % de la masse totale et que 5 nids contenaient près ou plus d'une centaine de morceaux de ficelles dont les longueurs maximales variaient de 46 à 204 cm. Lors de cette étude, un nouveau cas de mortalité de deux jeunes non volants au nid imputable au plastique a également été documenté. Sur ce point, il conviendra de poursuivre la documentation du phénomène et de collaborer avec les partenaires agricoles pour trouver des alternatives à l'usage de ces matières.

Alexandre Laubin ([alexandre.laubin@lpo.fr](mailto:alexandre.laubin@lpo.fr))



## \_La connaissance par les plans d'actions\_

### Programmes de conservation des espèces

#### Chevêche d'Athéna et vergers

L'enquête sur la répartition de la chevêche se poursuit grâce à l'implication des observateurs bénévoles. Le nombre de communes inventoriées s'élève en 2018 à 808, soit 66 % des 1 227 jugées potentiellement favorables. Sur la période de 2007 à 2018, l'espèce a été contactée, avec au moins un chanteur, sur 442 des communes prospectées, soit un taux d'occupation de 54,7 %.

En 2018, 15 nichoirs ont été posés dans le cadre du programme dans différents secteurs de Franche-Comté, ce qui amène le nombre total en région à 137. Sur les 36 nichoirs contrôlés au printemps ou à l'automne-hiver cette année, 4 nidifications certaines ont pu être confirmées et des indices de présence ont été relevés pour 7 nichoirs. Dix-huit données d'occupation d'autres espèces ont été remontées (50 % des nichoirs).

Les opérations de conservation de la chevêche d'Athéna se poursuivent dans plusieurs secteurs, avec 14 ha engagés pour 21 nouveaux participants au programme (collectivités, particuliers, agriculteurs) pour 14 vergers créés ou complétés. Le bilan pour l'ensemble du programme s'élève en 2018 à 131 participants, 164 ha engagés en faveur de la chevêche et de la biodiversité, 82 vergers créés ou complétés et 137 nichoirs posés. Un nouveau secteur est concerné cette année par des mesures de conservation de l'habitat de l'espèce, sous l'impulsion d'une bénévole, à proximité de Poligny (39). Plantations de vergers, pose de nichoirs et gîtes à insectes, suppression de pesticides, fauches différenciées, maintien des arbres présents et de bois mort, de murets et pour certains, plantation de haies font partie des engagements. Des ateliers de greffe, de formation à la taille et à l'entretien des fruitiers, de construction de nichoirs, ainsi que des animations font vivre



Construction de nichoirs et de gîtes à insectes à l'école de Grozon © Maelle Ritou

le programme, en partenariat avec les croqueurs de pommes, les écoles et lycées, les communes et grâce à l'implication du réseau de bénévoles de la LPO mobilisé pour la chevêche.

Le programme INTERREG "pérenniser les vergers haute-tige", en développement les dernières années, a également été lancé cette année. Il correspond à des actions conduites sur le nord Franche-Comté. Porté par Vergers Vivants (France) et la FRIJ (Suisse), la LPO FC intervient sur différents volets touchant à la prise en compte de la biodiversité, en partenariat avec le CBNFC-ORI et la CPEPESC (étude de la structure de l'habitat, prise en compte des enjeux écologiques dans les pratiques de gestion, intégration des enjeux de préservation des trames de vergers dans les documents d'urbanismes).

Cyrielle Bannwarth ([cyrielle.bannwarth@lpo.fr](mailto:cyrielle.bannwarth@lpo.fr))

## \_La connaissance par les plans d'actions\_

### Crapaud calamite et couleuvre vipérine

Depuis 2009, les espèces concernées par le PRCE sont le crapaud calamite et la couleuvre vipérine, respectivement classés « en danger » et « vulnérable » en liste rouge de Franche-Comté.

Les opérations 2018 pour le crapaud calamite se sont axées dans la poursuite des actions engagées les années précédentes. Pour rappel, les mesures de conservation sont prioritairement orientées sur les espaces localisés en plaine où leur sensibilité apparaît accrue et portent sur le maintien et la création de sites de reproduction. Les sites d'intervention sont notamment situés en vallée de la Saône, par le suivi de mesures engagées avec la commune et les agriculteurs à Mantoche, et en vallée de la Seille, au sein d'une gravière en exploitation.

Concernant la couleuvre vipérine, les actions de l'année 2018 ont porté sur 3 volets. Le premier sur la "recherche et développement" : partenariat LPO FC-CEN FC-laboratoire Sylphium pour le développement d'une nouvelle méthode d'inventaire de la couleuvre vipérine basée sur l'ADN environnemental. Le deuxième s'est porté sur le montage de suivis de l'espèce dans le cadre d'un projet tutoré "Vipérine sur la Sorne et la Vallière" d'étudiants en BTS GPN au CFA de Montmorot, en partenariat avec JNE et le CEN. FC Ce projet se situe également au sein de la convention de partenariat entre la LPO FC et EDF DPIH sur 3 ouvrages hydroélectriques des vallées du Doubs et de l'Ain. Dans le cadre du partenariat entre EDF DPIH et la LPO France soutenant des projets en faveur de la biodiversité des cours d'eau, la LPO France a mandaté en 2015 la LPO Franche-Comté pour la réalisation d'une étude sur la couleuvre vipérine. L'étude achevée en janvier 2017 visait à augmenter les connaissances sur la présence de la couleuvre vipérine et de ses habitats aux abords de 3 ouvrages EDF des vallées de l'Ain et du Doubs, à identifier les éventuels impacts



Couleuvre vipérine et sa proie © Pierre Cheveau

de ces aménagements sur l'espèce et à proposer des mesures en faveur de la conservation de l'espèce. Suite à ce travail préliminaire, une nouvelle convention de partenariat avec EDF DPIH sur la période 2017-2020 a été établie pour déployer les différentes actions de suivi de l'espèce, de restauration et de création de ses habitats aux abords de 3 barrages du Jura : Coiselet, Moux-Charminie et Crissey. La première année de suivi en trois passages s'est déroulée en 2018. Enfin, le dernier volet concerne la réalisation de chantiers de création et de restauration d'habitats de l'espèce en vallées du Doubs et de l'Ain.

*Cyrielle Bannwarth* ([cyrielle.bannwart@lpo.fr](mailto:cyrielle.bannwart@lpo.fr))

## \_La connaissance par les plans d'actions\_

### Oiseaux des zones humides agricoles

Pour cette 8<sup>e</sup> année de mise en œuvre du programme, un total de 26 exploitants a été contacté dont 5 nouvellement sensibilisés à la préservation des oiseaux des zones humides agricoles.

Sur les 33 couples de vanneaux huppés recensés et suivis, 17 nids ont été piquetés en partenariat avec 6 exploitants, en prévision des travaux agricoles et au moins 11 nichées protégées ont produit au moins un jeune. Au total, un minimum de 35 poussins ont éclos. Il a été observé sur le terrain que les couples isolés (entre un et deux couples) ont tous eu au moins un échec avéré. Sept échecs ont été constatés de manière certaine dus principalement à la prédation. Les autres nids n'ont pas nécessité de piquetage (5-7 nids sur l'île de Pagney, travaux agricoles ayant déjà eu lieu lors de l'installation des couples, échec de nidification sans réinstallation constatée des couples).

Concernant le courlis cendré, 8 couples ont été suivis cette année, 5 en vallée de l'Ognon (39 et 70) et 3 en vallée de la Vallière (39). Seul un poussin a été observé à Chenevrey-et-Morogne. Sept nichées ont bénéficié de mesures de protection, en partenariat avec 6 exploitants : 2 parcelles fauchées au 01/07 de façon centrifuge, avec pour l'une maintien de bande refuge, 3 parcelles fauchées au 15/06 de façon centrifuge, et 2 parcelles avec fauche centrifuge, toutes fauchées à vitesse ralentie. 2 couples n'ont pas bénéficié de mesures de conservation (exploitant non contacté à temps et autre parcelle en pâture).

En ce qui concerne les mâles chanteurs de râle des genêts, les suivis ont été réalisés dans le cadre de l'enquête nationale issue du PNA. La population est estimée entre 11 et 13 couples, ce qui équivaut à la moyenne haute des 10 dernières années. Notons qu'en 2018 la répartition des chanteurs s'équilibre entre zone de plaine (vallée de la Saône et de la Lanterne) et de montagne (val-



Repérage des nids de courlis cendrés par le drone d'ENEDIS © Elie Monin

## \_La connaissance par les plans d'actions\_

lée du Drugeon, Réserve de Remoray).

Le cadre national du suivi des espèces nicheuses rares et menacées (ENRM) permet une déclinaison annuelle du recensement des chanteurs, à travers des soirées d'écoute, de marouette ponctuelle et une déclinaison bisannuelle pour la bécassine des marais. En ce qui concerne la marouette ponctuée, 10 données de reproduction (indice possible) issues d'Obsnatu la Base et 2 données tardives fin août et octobre, auxquelles s'ajoutent 6 à 7 chanteurs dans le Drugeon.

Le suivi 2018 pour la bécassine des marais a été réalisé dans le cadre de l'enquête nationale bisannuelle. En 2018, la population nicheuse de bécassine des marais a été estimée à 29-37 couples en Franche-Comté (31-32 chanteurs et 29-30 oiseaux chevrotant rien que pour le bassin du Drugeon), pour 40-41 chanteurs au sol et 42-43 bécassines chevrotant entendus à l'échelle nationale au printemps 2018, où la population nicheuse est estimée à 45-60 couples. Pour plus de détails, voir p. 19-20 (Faune patrimoniale) le paragraphe concernant l'espèce.

Concernant le pipit farlouse, un observateur a noté le comportement territorial d'un individu en mars, cependant aucun individu n'a été contacté par la suite.

Quant au tarier des prés, aucun couple n'a été identifié sur les secteurs d'actions suivis par la LPO qui, on le rappelle, portent sur les sites de plaine hors zone Natura 2000. Des individus ont été repérés côté Saône-et-Loire de la vallée de la Vallière. Nos homologues bourguignons ne portant pas de programme similaire et faute de moyens, nous n'avons pu mobiliser sur ce secteur.

Une meilleure connaissance de leur distribution et des noyaux de population est nécessaire pour mieux cerner les actions de préservation et protection à mettre en œuvre pour ces deux passereaux.

Un mécénat d'entreprise avec ENEDIS a permis la mise à disposition un pilote de drone afin d'aider au repérage de nids de courlis cendrés, sans réel succès du fait d'un matériel non adapté (sans caméra thermique). De nouveaux tests seront pratiqués en 2019 avec un matériel plus complet, équipé de caméra thermique. Espérons ainsi qu'ils fourniront les mêmes résultats que d'autres suivis avifaunistiques par drone ailleurs en France.

*Dominique Michelat et Catherine de Saint-Rat ([catherine.desaintrat@lpo.fr](mailto:catherine.desaintrat@lpo.fr))*

Bécassine des marais © Jérôme Curie



## Diffusion et valorisation de la connaissance

### Les oiseaux de Franche-Comté - Répartition, tendances et conservation

Après un colossal travail collaboratif, l'ouvrage sur "Les oiseaux de Franche-Comté" est sorti de l'imprimerie en septembre 2018. Salué par la presse et le grand public, les nombreux retours positifs peuvent rendre fier le collectif de bénévoles et salariés qui ont œuvré à sa réalisation. L'association renouvelle ses remerciements à tous les participants à cette magnifique œuvre collective, véritable étendard de notre connaissance et expertise sur l'avifaune comtoise.

L'ensemble des exemplaires du premier tirage (plus de 2 000) a été écoulé à travers la France et même au-delà (en Suisse notamment), dépassant de loin nos frontières francs-comtoises. Rien d'étonnant à cela sachant que les populations d'oiseaux sont interconnectées, et que la situation de l'avifaune à l'échelle locale impacte la situation aux échelles supérieures, et inversement. Suite à la sortie de l'ouvrage, un cycle de conférences a été lancé à travers toute la Franche-Comté, dans le but de valoriser sous une nouvelle forme l'ensemble de ces résultats.

*Pour le comité de rédaction,  
Léa Chalvin ([lea.chalvin@lpo.fr](mailto:lea.chalvin@lpo.fr))*



Soirée de lancement de l'ouvrage, le 20 septembre 2018 © Claude Nardin

## \_Diffusion et valorisation de la connaissance\_

### Transfert des connaissances

Cette année, Sigogne devient la plateforme régionale du Système d'Information sur la Nature et le Paysage (SINP) et transmettra alors nos données au service national. Pour les futures transmissions, un travail avec Sigogne et l'ensemble des structures partenaires et productrices de données est en cours pour définir la donnée privée/publique ainsi que la sensibilité, et par conséquent les filtres (« floutage ») à appliquer aux données transmises.

Aussi, nous avons réalisé une vingtaine d'exports et d'expertises des données d'Obsnatu la Base auprès d'opérateurs Natura 2000 dans le cadre de projet éolien ou de restauration, de la FREDON ou encore aux associations partenaires (CEN FC, CPIE).

Contact LPO : Amélie Vaniscotte ([amelie.vaniscotte@lpo.fr](mailto:amelie.vaniscotte@lpo.fr))

Contact Sigogne : Franck Grossiord ([f.grossiord@sigogne.org](mailto:f.grossiord@sigogne.org))

### Validation des données

La validation de données est réalisée par une trentaine de vérificateurs bénévoles, organisés en 2 groupes : le Comité de validation des données (CVD), ayant pour rôle la vérification et la validation en ligne des observations saisies sur la base, et le Comité d'homologation des données pour les observations d'oiseaux rares soumises à homologation (CHR). Avec le Comité Obsnatu la Base, ils organisent la gestion de la base de données.

Une réunion des 3 comités s'est tenue en novembre 2018. Il a été alors question de fusionner certains groupes, de mettre à jour les membres de différents comités et de revoir la méthode de vérification pour plus d'efficacité, de simplicité de gestion et de

validation.

Une prochaine réunion au premier semestre 2019 permettra de faire le point sur la méthode de validation proposée par Faune France et de se répartir le paramétrage du futur site VisioNature par espèce pour repartir sur de nouvelles bases.

*Pour le groupe Obsnatu la Base et le Comité de validation des données, Amélie Vaniscotte ([amelie.vaniscotte@lpo.fr](mailto:amelie.vaniscotte@lpo.fr))*

Le bruant des neiges est soumis à homologation : pour permettre sa validation une description en champ remarque ou une photographie peuvent suffire © Gilles Le Guen



# \_Remerciements et perspectives\_

## Remerciements et perspectives

Comme vous l'avez constaté à la lecture de ce bulletin "monitoring 2018", la biodiversité poursuit son déclin, les effectifs baissent, notamment concernant les espèces les plus menacées et les espèces emblématiques telles que l'hirondelle qui a vu en 2018 une enquête spécifique. Cela ne doit pas nous décourager, la situation serait bien plus catastrophique sans notre action, nous constatons d'ailleurs quelques stabilisations, voire quelques augmentations. Il convient à chacun-e de redoubler d'efforts (un peu, beaucoup, passionnément...) et de transmettre l'importance des enjeux car la transition vers une meilleure prise en compte de la biodiversité ne peut intervenir qu'avec la mobilisation de tous !

Le travail considérable mené par la LPO FC en 2018 pour la connaissance des espèces a été possible grâce notamment au soutien financier de la DREAL et de la Région Bourgogne-Franche-Comté. Par ailleurs, de profonds remerciements sont adressés à l'équipe bénévole et salariée de l'association, dans son rôle de coordination de cette connaissance. Enfin, merci également à l'ensemble des observateurs de terrain, passionnés et engagés pour la biodiversité.

Aussi, mue par ce dynamisme, la LPO FC poursuit en 2019 son œuvre de connaissance et de conservation des espèces ainsi que d'accompagnement de l'ensemble des acteurs socio-économiques du territoire. Et parmi ces acteurs, les entreprises sont plus particulièrement visées parce que leur activité est impactante et que notre milieu associatif naturaliste n'est que trop peu en contact.

Grâce à vous, le combat contre l'érosion de la biodiversité continue !

Nicolas Lavanchy ([nicolas.lavanchy@lpo.fr](mailto:nicolas.lavanchy@lpo.fr))



Cerf élaphe © Renaud Glotoff



AGIR pour la  
**BIODIVERSITÉ**  
FRANCHE COMTÉ

# Obsnatu, le bulletin

## *\_numéro\_50 // printemps 2019*

# Bilan du monitoring 2018

Ligue pour la Protection des Oiseaux Franche-Comté  
Maison de l'environnement de Bourgogne-Franche-Comté  
7 rue Voirin - 25 000 Besançon  
03 81 50 43 10 - [franche-comte@lpo.fr](mailto:franche-comte@lpo.fr)

Participez à la connaissance de la biodiversité : <http://franche-comte.lpo.fr>

Directeur de publication : Bernard Marchiset

Rédacteur en chef : Samuel Maas

Comité de rédaction : Isabelle Giroud, Sabine Mahut, Lauriane Besse, Léa Chalvin, Nicolas Lavanchy & Jean-Philippe Paul

Photos de couverture : Milan royal et pie-grièche grise © Alexandre Laubin, Hirondelle de fenêtre © Samuel Maas, Cistude d'Europe © Hugo Barré-Chaubet, Ancienne gravière de Breurey-lès-Faverney © Alexandre Laubin

Illustrations vectorielles : Courtesy of the Integration and Application Network, University of Maryland Center for Environmental Science ([ian.umces.edu/symbols/](http://ian.umces.edu/symbols/))

Conception graphique : Guillaume Petitjean



**RÉGION**  
**BOURGOGNE**  
**FRANCHE**  
**COMTÉ**

Le bulletin Obsnatu est cofinancé par la  
DREAL Bourgogne-Franche-Comté et la  
Région Bourgogne-Franche-Comté.